

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les bibliothèques colère

Andrée Poulin

Volume 27, numéro 2, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11995ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, A. (2004). Les bibliothèques colère. *Lurelu*, 27(2), 5–9.

Les bibliothèques colère

par Andrée Poulin



Jocelyne Dion

«Les bibliothèques scolaires se meurent à petit feu», déclarait cet été Jocelyne Dion, présidente de la Coalition en faveur des bibliothèques scolaires.

Et alors? Quoi de neuf? Effectivement, voilà une nouvelle qui n'en est pas une. Disons-le d'emblée, cet article ne contient pas de scoop. Pas de statistiques fraîches. Pas de déclarations inédites. Le cri d'alarme a déjà été lancé. À plusieurs reprises, de plusieurs façons et depuis plusieurs années. La situation désastreuse des bibliothèques scolaires n'a pas changé, le scandale perdure. La détérioration se poursuit de plus belle, dans l'indifférence presque générale.

Pendant ce temps, une poignée de militantes irréductibles et d'idéalistes têtues continuent de se battre, de prêcher dans le désert. *Lurelu* en a rencontré quelques-unes.

Portrait désastreux

Est-il nécessaire de présenter encore une fois le portrait de l'état catastrophique des bibliothèques scolaires? Oui, ne serait-ce que pour mieux mesurer la gravité des dégâts et l'ampleur du rattrapage à faire.

Pour aller au plus simple, on peut résumer le tableau par une seule formule négative : pas de livres, pas de budgets, pas de personnel qualifié, pas de relève.

Voyons d'abord les étagères. Qu'est-ce qu'on y trouve? Des collections insuffisantes et désuètes. Pas moins de 87 % des bibliothèques du primaire visitées possèdent des ouvrages de recherche jugés «moins que satisfaisants», constate un rapport, daté de décembre 2001, du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ).

Dans ce contexte, qu'a-t-on prévu pour le renouvellement des collections? Ici encore, pas de quoi se réjouir. Dans le milieu, on évalue comme norme *acceptable* un coût moyen de 30,30 \$ par élève, au primaire, et de 38,50 \$ au secondaire. Actuellement, au Québec, le montant annuel consacré aux livres est en moyenne de 5,25 \$ par élève. «Quand on pense que le prix moyen d'un livre est de 15 \$, cela veut dire un nouveau livre par cinq enfants», fait valoir Linda Clermont, bibliothécaire.

Regardons maintenant derrière le comptoir de la bibliothèque scolaire. Qui voit-on? Dans la plupart des cas : personne! Au Québec, l'âme d'une bibliothèque scolaire — la bibliothécaire — est en voie de disparition. Près de la moitié des bibliothèques scolaires du primaire ne bénéficient d'aucun service de soutien professionnel et technique. Le nombre de professionnels dans le réseau scolaire ne cesse de chuter. En 1992, le réseau comptait 125 bibliothécaires professionnels. En 2004, ils ne sont plus

qu'une quarantaine. Pire encore, il n'y a pas de relève, car le profil de formation en bibliothéconomie scolaire a été aboli, faute de postes.

Bibliothèques = réussite scolaire

Les études ont démontré, *ad nauseam*, le lien entre bibliothèque scolaire et réussite scolaire. La bibliothèque a une influence sur le développement d'habiletés de lecture, d'écriture, de recherche et d'étude des étudiants. Dans notre société d'information et de savoir, la bibliothèque scolaire devrait donc constituer un incontournable du système éducatif.

Mais pour que la bibliothèque puisse pleinement jouer son rôle de soutien pédagogique, encore faut-il lui donner la place qui lui revient dans l'école. On est loin de ça. Même qu'un rapport du MEQ indique que seulement 13 % des bibliothèques au primaire et au secondaire sont prêtes à soutenir l'implantation de la réforme.

Sur la place publique, dans le discours officiel, on se lamente du taux de décrochage scolaire, des habitudes de lecture à la baisse des Québécois. Pourtant, c'est à l'école qu'il faut leur donner le goût d'aller à la bibliothèque.

Les actions de la Coalition

Malgré le désolant portrait, malgré les statistiques accablantes, des gens du milieu continuent de consacrer des énergies à la «cause». Jocelyne Dion est l'une de celles-là. Après trente-cinq années de loyaux services comme bibliothécaire, elle a pris sa retraite, sans pour autant remiser son engagement. Cette passionnée dynamique porte deux chapeaux : présidente de l'Association pour la promotion des services documentaires scolaires (APSDS) et présidente de la Coalition en faveur des bibliothèques scolaires.

Afin de mettre en valeur l'importance des bibliothèques, Jocelyne Dion et quelques personnes ont mis sur pied, en 2002, la Coalition en faveur des bibliothèques scolaires. L'objectif visé est clair : lutter pour obtenir des livres, un local, du personnel qualifié. La Coalition compte présentement trente-sept membres individuels et une dizaine d'organisations membres.

«Éditeurs, libraires, écrivains, bibliothèques publiques et associations de bibliothécaires : tout le milieu du livre est représenté au sein de la Coalition. C'est une première que le milieu se regroupe ainsi pour faire front commun», signale la présidente.

Cette année, la Coalition a réalisé deux actions importantes. D'abord, une campagne de cartes postales afin de réclamer au ministère de l'Éducation une bibliothèque scolaire de qualité. Pas moins de cinquante mille cartes postales ont été imprimées et distribuées dans les salons du livre. Combien se sont rendues à destination? La Coalition n'a pas de chiffres, mais estime tout de même que l'initiative a remporté un certain succès, ne serait-ce que pour la visibilité que la campagne a donnée à la cause.

Deuxième action importante de la Coalition : la rédaction d'un mémoire intitulé *Briller parmi les meilleurs avec la Bibliothèque scolaire*, adressé en mars 2004 à ce qui devait être le Forum sur l'éducation. Dans ce document, la Coalition présente une série de recommandations centrées autour de deux objectifs principaux : primo, reconnaître le rôle pédagogique de la bibliothèque scolaire; secundo, augmenter le budget alloué pour le renouvellement des collections et l'embauche de personnel professionnel et technique. (Le mémoire est disponible à cette adresse : www.cbpq.qc.ca/dossiers/biblio_scolaire/memoire_mars2004.doc.)

Pas de volonté politique

Sans complaisance et avec une franchise tonifiante, le mémoire fait état de l'immobilisme du MEQ dans ce dossier. Non seulement le MEQ n'a pas de politique de développement de la bibliothèque, il ne reconnaît même pas officiellement le rôle pédagogique de la bibliothèque scolaire.

Alors que les gouvernements des États-Unis, d'Europe et d'Asie investissent de façon considérable dans leurs bibliothèques scolaires, le MEQ démontre, par son inaction, qu'il considère la bibliothèque scolaire comme un élément secondaire ou facultatif dans l'école.

«Toutes les études, sans exception, ont révélé un manque flagrant de vision et de compréhension par l'État du rôle et de la place que doit occuper la bibliothèque scolaire, tant dans l'école que dans la société», constate la Coalition dans son mémoire.

Pour tenter «d'éduquer» le ministère de l'Éducation, la Coalition rencontrait le ministre Pierre Reid il y a un an, afin de lui présenter la problématique. «Le ministre semblait réceptif mais nous a dit que les enseignants ne réclamaient pas des bibliothèques», souligne Jocelyne Dion. La Coalition est repartie sans aucune promesse du ministre. Depuis cette rencontre, survenue en août 2003, rien de nouveau n'est sorti du MEQ sur la question des bibliothèques scolaires.



(photos : Daniel Sernine)

«C'est un dossier très politique et il n'y a pas de volonté politique, affirme Jocelyne Dion. Au MEQ, on a peur de parler des bibliothèques scolaires. C'est presque un sujet tabou. Devant cette attitude, on se pose la question : est-ce que le but du MEQ est de fermer les bibliothèques dans les écoles?»

Impossible de savoir quelle est l'intention réelle du MEQ à cet égard car, au Ministère, on refuse d'accorder des entrevues sur le sujet. Jocelyne Dion n'a pas tort d'évoquer le mot tabou. Rejointe par *Lurelu*, Chantal Guérin, responsable du dossier des bibliothèques scolaires au MEQ, s'est dite prête à accorder une entrevue sur la question. Mais la haute gestion du MEQ en a décidé autrement. «Les autorités administratives et politiques ne sont pas prêtes à parler du dossier sur la place publique. Comme le Ministère explore diverses possibilités, le *timing* n'est pas bon pour en parler», a indiqué François Lefebvre, porte-parole du MEQ. Quel sera donc le bon moment? «Je ne sais pas», de répondre ce dernier.

Une approche peu participative

En plus de refuser de répondre aux médias sur la question des bibliothèques scolaires, le MEQ semble travailler sur le dossier de façon peu participative. Il existe un Comité interministériel sur les bibliothèques scolaires, ainsi qu'une table de concertation (qui relève du ministère de la Culture) mais, selon Jocelyne Dion, aucun représentant des bibliothèques scolaires n'a été invité à siéger à ces deux instances. «C'est tellement secret, tout ce qui se passe», s'étonne-t-elle.

Elle a eu vent de divers scénarios à l'étude, notamment le partenariat privé-public, ainsi qu'une collaboration avec le réseau des Centres régionaux de services aux bibliothèques publiques. Pour bonifier le service aux écoles en milieu rural, il existe déjà des ententes entre certaines commissions scolaires et les CRSBP. À l'égard de la concertation scolaire municipale, Jocelyne Dion émet des réserves qui tiennent au grand flou prévalant sur toute cette question.

«Peut-être qu'on peut forcer les bibliothèques publiques à offrir des services aux écoles, mais ça ne remplace pas une bibliothèque à l'école. C'est dans le milieu scolaire qu'il faut développer chez les jeunes des habitudes de lecture et de consultation des livres. Si les élèves ne développent pas le réflexe, dans leur école, d'aller à la bibliothèque, ils ne le développeront pas plus tard. Si les bibliothèques scolaires sont en péril à court terme, les bibliothèques publiques sont en péril à long terme», affirme la présidente de la Coalition.



Changement de mentalités

Si le MEQ ne semble pas prêt à accorder des ressources supplémentaires aux bibliothèques scolaires, qu'en est-il des commissions scolaires, des professeurs ou des parents?

«Dans bien des cas, les directions d'école sont favorables aux bibliothèques scolaires, mais elles ont des choix financiers déchirants à faire, soutient Élyse Lewis, technicienne en documentation. C'est encore plus difficile pour les écoles qui ont un petit ratio d'élèves car elles n'ont pas beaucoup de sous.»

Placées devant des choix difficiles, plusieurs directions d'école optent parfois pour le démantèlement de la bibliothèque. Jocelyne Dion craint comme la peste cette tendance de défaire la bibliothèque scolaire en distribuant les livres dans les classes. «Avec cette approche, on revient en arrière. Les profs n'ont pas le temps d'entretenir les collections, qui ne seront pas mises à jour et qui ne circuleront pas entre les classes. En plus, qui fera les acquisitions et en vertu de quoi?»

«Ce que les gestionnaires ne voient pas, c'est qu'avoir une technicienne, c'est rentable. Quand l'école dispose d'une bibliothèque centralisée, son utilisation est maximisée et les ressources aussi», fait valoir Linda Clermont.

Et les enseignants dans tout ça? Sont-ils prêts à monter aux barricades pour sauver les bibliothèques scolaires? Pour le moment, ils ne démontrent pas un intérêt prononcé pour la question. Les enseignants ne sont pas membres — du moins comme groupe — de la Coalition en faveur des bibliothèques scolaires. Élyse Lewis estime cependant que le mouvement viendra du côté des professeurs. «Ils sont conscients de l'importance de la bibliothèque, d'autant plus qu'ils utilisent de plus en plus la littérature jeunesse en classe», explique-t-elle.

«Tant que les professeurs n'ont pas eu de bibliothécaire à l'école, ils ne savent pas ce qu'ils manquent. Mais quand il y en a une dans l'école, le poste est reconduit l'année suivante. Cela montre que les profs se rendent compte de l'importance de ce rôle», ajoute Linda Clermont.

Le plus gros obstacle à surmonter, comme l'indique la Coalition dans son mémoire, sera le changement de mentalités. «Nous sommes conscients de la forte résistance au changement dans le réseau scolaire, chaque groupe défendant ses acquis. Cependant, on peut envisager qu'avec les nombreux départs à la retraite et l'arrivée de nouveaux enseignants et de professionnels de la documentation il sera plus facile d'inculquer une nouvelle culture», peut-on lire dans le document.

Quant aux parents, il reste un imposant travail à faire pour les sensibiliser à l'importance de la bibliothèque scolaire. La Fédération des comités de parents n'a pas accepté l'invitation de la Coalition de devenir membre. «La Fédération nous a répondu que les écoles sont aux prises avec beaucoup de besoins et que leur organisme est sollicité de toutes parts», explique Jocelyne Dion.

Sortir du cercle des initiés

Un Ministère qui ne répond pas, des professeurs débordés, des parents peu conscientisés, la Coalition se retrouve devant un travail de titan, avec de maigres ressources financières et une poignée de bénévoles. Comment persuader tout ce beau monde de l'importance de la bibliothèque scolaire et de son personnel dans la lecture et la réussite scolaire?

Résistant au découragement, Jocelyne Dion a l'intention de se servir du mémoire de la Coalition comme carte de visite et de tendre la perche à diverses associations, aux syndicats d'enseignants. «Notre rôle de bibliothécaire est méconnu. On ne fait pas beaucoup de bruit et on passe inaperçu. Il faut sortir de notre cercle d'initiés», reconnaît cette dernière.

Et si la Coalition optait pour un profil moins bas, un lobbying plus agressif, des tactiques plus combatives?

«Travailler en coalition demande du doigté. Les membres de la Coalition sont diversifiés et parfois divisés. Ça nous oblige à être prudents dans nos prises de position», souligne la présidente. «Quand on a créé la Coalition, on s'est dit qu'on misait sur le long terme. On sait que ça va prendre du temps», conclut-elle.

Du temps? Mais au rythme où la situation des bibliothèques scolaires se détériore, avons-nous le luxe de prendre notre temps?

Erratum Les périls de la double négation

Dans le dossier sur la direction littéraire (vol. 27, n° 1, page 7, colonne de gauche), nous faisons dire à Annie Langlois, directrice littéraire à La courte échelle, le contraire de sa pensée sur le retravail des manuscrits par les écrivains. Il aurait fallu lire : «Je ne me souviens pas d'un auteur qui m'ait dit qu'il **préférerait** la version première à la version finale.» Les abonnés auront rétabli le sens, à la lecture, mais nous n'en offrons pas moins nos excuses à M^{me} Langlois.



Trois passionnées qui changent la vie des enfants

Par une belle matinée scolaire, Élyse Lewis n'a pas hésité à se mettre un abat-jour sur la tête et à revêtir une vieille robe, se transformant ainsi en M^{lle} Charlotte, le célèbre personnage imaginé par l'auteure Dominique Demers. Voilà une femme qui ne craint pas le ridicule et qui n'a pas peur de prendre les grands moyens pour communiquer aux jeunes le plaisir du livre.

Même après vingt ans de travail intense en bibliothèque scolaire, Élyse Lewis a préservé sa ferveur du métier. Elles ne sont plus très nombreuses, ces «Élyse», ces passionnées qui ont la vocation et qui font des miracles avec rien.

Réunies autour d'une table, trois bibliothécaires de la commission scolaire Marguerite-Bourgeoys discutent de littérature jeunesse avec autant d'enthousiasme que des adolescentes fébriles. De toute évidence, Élyse Lewis, Linda Clermont et Marie Asselin-Poulin adorent les livres et leur métier. Elles savent décrire avec conviction et éloquence leur contribution à la vie de l'école.

Outre la gestion au quotidien de la bibliothèque, elles ont aussi la responsabilité d'une tâche aussi délicate qu'importante : l'achat de livres. «Quand on fait des acquisitions, on achète en fonction des besoins de l'école, de la collection qui existe déjà, des désirs exprimés par les professeurs. On a tellement peu de budget que c'est important de ne pas acheter un navet ou un livre qui ne sera pas populaire», explique Linda Clermont.

Les bibliothécaires jouent un rôle d'appui auprès des enseignants. «Les professeurs n'ont pas le temps de connaître les bons livres, mais comme ils font de la lecture en classe, on les conseille», souligne Élyse Lewis.

Elles viennent aussi en aide aux élèves qui font des projets de recherche, entre autres sur Internet, et quand il leur reste du temps, elles peuvent même faire des présentations en classe sur des sujets bien précis.

Guider les enfants dans leurs lectures

Mais leur rôle le plus important — et pour elles le plus captivant — est auprès des enfants. «La bibliothécaire joue un rôle pédagogique important car elle est un guide pour les enfants, explique Linda Clermont. Moi je pose des questions aux élèves pour connaître leurs intérêts et je peux ensuite mieux les guider pour choisir des livres.»

Cette dernière n'est pas du genre à se cantonner derrière son comptoir. Durant les visites des classes, elle responsabilise des élèves bénévoles pour s'occuper du prêt tandis qu'elle se promène dans les rayons avec les enfants. Linda Clermont garde toujours dix minutes à la fin de la période pour une histoire, même aux «grands» de sixième année.

«Les grands de cinquième année ont lu à tour de rôle un album de Babette Cole, *La princesse Fine mouche*. Ils ont adoré et ils m'ont dit : "On devrait faire ça plus souvent."»

«Quand on finit de leur lire une histoire, ils disent, tout de suite : "Encore!"», rajoute Marie Asselin-Poulin.

Créatives, ces bibliothécaires sont toujours à l'affût d'activités pour mettre en valeur la lecture. Linda Clermont inscrit toutes ses classes au Salon du livre, ainsi qu'aux concours organisés par les maisons d'édition. En contact avec des éditeurs, elle organise des lectures de manuscrits, où les élèves peuvent commenter un livre avant sa publication. Une expérience unique dont les enfants raffolent.

Marie Asselin-Poulin organise régulièrement un quiz de lecture très populaire, «Génie en romans». Élyse Lewis a eu un succès monstre avec son animation du pétillant album *J'élève mon monstre* d'Élise Gravel, où des élèves de première année ont créé une suite au livre, en dessinant leurs propres monstres.

Ces bibliothécaires jouent aussi parfois le rôle de psychologues auprès des enfants, que ce soit en soulageant les angoisses d'une adolescente d'origine arabe à l'aide d'un livre sur les menstruations, en organisant des animations avec des livres sur l'intimidation ou sur les poux.

«Ce qu'on fait est ancré dans la vie de l'école, affirme Linda Clermont. On est même un peu comme des *superstars*. Il m'est déjà arrivé de passer à la cafétéria à l'heure du dîner et les élèves m'envoyaient des becs. Ça montre que pour les enfants, c'est un grand plaisir d'aller à la biblio.»

«Dans vingt ans, ces enfants vont se souvenir des activités qu'ils faisaient à la bibliothèque. On peut changer la vie des enfants qu'on côtoie à l'école. On fait une différence, j'en suis convaincue», ajoute-t-elle.

Pessimistes et essouffées

Si elles se donnent sans compter, travaillant durant les récréations et après les heures de classe, ces bibliothécaires sont cependant prêtes à admettre un certain essouffement. Faut-il s'en étonner? Elles ont des conditions de travail aberrantes! Élyse Lewis visite quatre écoles en cinq jours et voit 1400 enfants toutes les deux semaines. Linda Clermont travaille dans trois écoles et voit mille enfants aux deux semaines. À ce rythme, cela signifie, en une journée, sept groupes de trente enfants aux trente minutes. Parfois, pour Élyse, ce sont des groupes doubles, donc soixante enfants qui débarquent en même temps et qui veulent tous un livre! Devant ce défi digne des marathoniens, d'autres auraient baissé les bras bien avant.

«Autrefois, il y avait une Centrale de traitement qui cataloguait les livres et assurait un traitement physique uniforme. On a perdu ce service qui se rajoute à notre tâche. Le temps qu'on passe avec les groupes est sans cesse diminué», constate Marie Asselin-Poulin.

«En vingt ans, ma tâche a doublé. On fait ce qu'on peut avec les moyens qu'on a», rajoute Élyse Lewis.

Comme les bibliothécaires doivent maintenant partager leur temps entre plusieurs écoles, on leur envoie des parents bénévoles pour leur prêter main forte. Ah, la délicate question des bénévoles!

«Les parents soutiennent énormément la bibliothèque. Mais les bénévoles bien intentionnés ne peuvent remplacer les professionnels. Gérer une bibliothèque, ça prend un minimum d'études. Ce n'est pas suffisant de connaître le système Dewey. Mais nous sommes coincées, parce qu'on ne peut pas se passer des bénévoles», déclare Élyse Lewis.

«Ce n'est pas toujours facile de travailler avec des bénévoles qui n'écoutent pas les directives», dit Linda Clermont. À ce sujet, elle raconte une anecdote à la fois

drôle et désolante de la bibliothécaire qui avait demandé à un parent de classer les romans par *auteurs*. Le bénévole en question avait classé les livres par *hauteur*.

Devant le désintéressement du Ministère et des commissions scolaires, nos trois dynamos ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur pessimisme. D'autant plus qu'elles n'ont pas l'impression que la situation s'améliorera de sitôt. Quand le fils d'Élyse Lewis lui a dit qu'il voulait être bibliothécaire plus tard, elle lui a répondu : «Trouve un autre métier.»

«Être un pont entre les livres et les enfants, c'est là que mon travail prend tout son sens. Si je n'ai plus ça, je démissionne», déclare Linda Clermont.

«Le plus beau, c'est notre contact avec les enfants et les enseignants, mais ce plaisir diminue. Si nous perdons cela, il ne reste plus rien», conclut Élyse Lewis.

Lire, j'aime toujours chat!

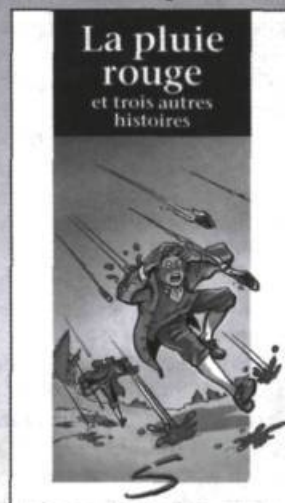
Collection
Chat de gouttière
pour les 9 ans et plus
8,95 \$ chacun

ILL.: DOMINIQUE JOLIN



L'aventure continue !
Diane Bergeron
Illustré par Sampar
160 p.

Des nouvelles
de Daniel Sernine,
Louis Émond et
Jean-Louis Trudel
112 p.



S
SOULIÈRES
éditeur